Mounet-Sully a créé Ædipe;

Paulin Ménier a composé Chopard

dans un drame de l'Ambigu

que Fechter avait indiqué déjà

Respecter aveuglément le texte

dien deit se montrer soucieux.

de sympathie—deux dédicaces-

«Emile Augier...

«Jules Lemaître.

qui sont mes parchemins.

La première:

La seconde:

«L'Aventurière.»

«Mariage blanc.»

plusieurs degrés:

«A mon collaborateur.

tion, se contentent de bien jouer

cet avis—il y sura toujours parmi les auteurs ceux qui oublient et

Ex-vice-doyen de la Comédie-

La situation de l'industrie

sucrière.

populations commencent à repor-

tante de toutes pour nous.

plus cruellement frappées.

En fait, le ciel a été, cette an-

pousse de la canne. Tout indique

que la saison s'achèvera dans

des conditions meilleures encore;

les statistiques que nous avons

sous les yeux en font foi. Il faut

donc nous rassurer à cet égard.

La récolte est. jusqu'ici, aussi ex-

cellente, au point de vue de la

qualité que de la quantité, et

nous pouvous affirmer que, si l'été

tueux et nous dédommagera, des

misères des quelques mois qui

viennent de se passer.

FREDERIC FEBVRE,

ce qui n'est pas à dédaigner!

ceux qui savent se souvenir!

Bien à vous

Fabrice.

Bulletin météorologique.

Washington, 25 août- Indica tions pour la Louisiane-Temps menaçant; vents variables.

NOTRE EDITION

DU .

ler Septembre

Pour rester fidèle à la tradi tion, l'Abeille publiera cette anres et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du Commerce et de l'Industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera gouvernement qui a, avant tout, tiré à un nombre considérable besoin d'ordre, essaiera de se déd'exemplaires qui se repandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle - ne s'offrant qu'une fois l'an-pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public mais pour s'en emparer eux mênombreux.

Nous invitons ceux qui dési reraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECHES.

La bataille Corbett-McCoy.

sae Asseciée. Buffalo, N. Y., 25 août—Il est définitivement décidé que la bataille entre les pugilistes Corbett et McCoy aura lieu le ler octobre prochain à Cheektowaga.

McCoy est parti ce matin de Buffalo pour Sarstoga, où il continuera à s'entrainer.

Le Club Olympique a transfér au Club Hawthorne la betaille entre Erne et Lavigne, qui sera livrée le 12 septembre prochain à Cheektowaga.

dans l'île de Porto-Rico. Presse Associée

est arrivé de Charleston ce matin. se prolonge, Cuba souffrira cet tout ce qu'il n'y ajoute pas», a dit tarif de guerre dont on s'était été transférés du navire-amiral Parmi les passagers se trou-vaient Mme Miles et sa fille, et la colonelle Rice. Le général Miles a l'intention de retourner sans stander aux Etats-Unis.

Le quatrième de la Pennsylvanie, le troisième du Wisconsin et le troisième de l'Illinois seront renvoyés sans délai aux Etats-Unis. Le nombre des malades augmen-

te parmi les troupes. Il y a actuellement six cents hommes à l'hôpital. La brigade du général Ernst est partie aujourd'hui pour San Juan par voie de Guyama.

Rumeur de la perte du croiseur français "Bruix".

Paris, France, 25 août - Les journaux du soir annoncent que le creiseur cuirassé français "Bruix" a coulé dans l'Océan Indien, mais ce | bruit n'est pas confirmé.

Washington, 25 sout-Conformément à la déclaration du gouvernement le vapeur Comal est parti aujourd'hui de Key West pour La Havane avec un million de rations destinées aux cubains souffrant de la famine.

Ces rations seront distribuées par le lieutenant A. D. Niskerne, sous la direction du capitaine Lotus Niles, de l'artillerie, et conformément aux ordres du Président et du secrétaire de la guerre.

Des aliments seront distribués dans les autres provinces de l'île, suivant les besoins, sous la direction d'officiers de l'armée.

On a appris qu'aucun obstacle ne serait apporté à l'entrée des navinée, le 1er septembre, une Revue res chargés de provisions dans les complète des opérations financiè- ports cubains et à la distribution de rations sous la direction d'officiers

de l'armée américaine. On déclare que les autorités espagnoles dans l'île de Cuba sont heureuses de l'envoi de provisions.

La situation à Cuba.

De tout temps et en tout pays, les insurgés ont été des alliés incommodes, même pour un gouvernement qu'ils font profession de servir. Ils savent trop bien qu'une fois maître de la place, ce barrasser d'eux, à tout prix, parce qu'ils représentent le désordre. Ceux qui ont pu croire. un instant, que les révoltés cubains par exemple, travaillaient pour les Etats-Unis, étaient dans une étrange illusion. Quand des insurgés renversent un gouvernement, ce n'est pas pour li-vrer le pouvoir à un étranger, mes; et l'étranger qui prend la place qu'ils croyaient leur appartenir de droit, devient immédiatement leur ennemi.

Telle est la situation vraie des Etats-Unis à l'égard des soldats de l'insurrection cubaine. Voilà de longues années qu'ils exercent leur triste métier, qu'ils vivent de razzias et de pillage, et il sera

difficile de les y faire renoncer. Il a là une question grave, qu'il serait nécessaire de résoudre le plus tôt possible, parce que Cuba est aux portes des Etats-Unis; parce que les affaires y sont complètement suspendues et que l'agriculture y est à peu près abandonnée. Comme le dit une dépêche de ce matin, les cultivateurs ne veulent pas retourner sur leurs plantations, et ils ont raison; ils y seraient la proie des pillards qui les ranconneraient cruelle-

Nous concevons que le général Lawton puisse, plus ou moins, auquel le comédien peut préten-franceux qui, nous devons le journaux depuis qu'il était priassurer l'ordre et la paix daus la Province de Santiago, parce que cette province est occupée mili.

Audier le comedien peut pretent danneux qui, nous devous lo dire, sont saus fondement. L'insonnier, sont imaginaires.

Dans cette enquête nouvelle. M. dustrie sucrière a conservé toute l'autre part, une correspondente province est occupée mili. Les malades parmi les troupes assurer l'ordre et la paix dans la dre. tairement; mais le reste de l'île Ponce, île de Porto-Rico, 25 août | est exposé au désordre et à l'a-Le transport américain Obdam narchie. Si la situation actuelle

plus que jamais. Il faut donc que le gouvernement si occupé qu'il soit d'ailleurs, facilement «un créateur» -qu'un monde savait que les autres in des plus émouvants. à droite et à gauche, règle cette rôle de longue haleine, même à dustries avaient à partager le Les officiers espagn affaire d'une facon où de l'autre, talent égal. le plus tôt possible. Il y va de ses de sa bonne renommée, à l'exté- permettant à l'artiste un dévelop-

UN ALIMENT ARTIFICIEL

Le Congrès de chimie, qui vient de se terminer à Vienne, a été signalé par une déccuverte sensationnelle, dont la portee, au point me t-il quelque part Frédérick de vue hygiénique, ne peut manquer d'être considérable.

Il s'agit de la production artificielle de l'albumine en lui conservant exactement les mêmes qualités alimentaires que l'albumine

Ce problème, un des plus diffici-

Envoi de vivres aux Cubains | les à résoudre de la chimie organique, a été l'objet des recherches Mélingue a incarné d'Artagnan constantes, pendant plusieurs années, du docteur Leo Lilienfeld. de Vienne. Le savant en question procède par synthèse, et le moyen | «Louis XVI et Marie-Antoinette», qu'il préconise est si simple que mais en déplaçant la combinaison tous ses collègues du congrès, en des auteurs-Ménier a relégué au présence desquels il a renouvelé second plan la figure principale ses expériences, en sont restés du drame de Lesurques! émerveillés.

Par la condensation du phénol et d'un acide peu connu. nommé amydo-acctique, avec une faible quantité d'oxyde phosphoro-chlorique, le docteur Lilienfeld obtient directement un produit parfaitement assimilable qu'il appelle «pepton», et qui n'est autre que de l'albumine artificielle chimiquement pure. Il a même poussé plus loin sa démonstration, puisqu'au moyen d'une simple réaction sur place il a prouvé l'identité absolue du produit qu'il venait d'obtenir avec l'albumine naturelle.

Si la découverte du chimiste autrichien tient ce qu'elle promet et si l'on trouve un procédé permettant de produire en grand le «pepton», l'alimentation de l'homme sera appelée à subir un changement radical, la viande, les œufs, le pain même devant être tôt ou tard remplacés par l'albumine artificielle.

COMEDIEN

PEUT-IL "CREER" UN ROLE?

On se rappelle que, à l'occasion de Comédien ne, le remarquable roman de Daniel Lesueur, on avait demandé à un certain nembre d'at teurs dramatiques leur avis sur la question Le comédien peut-il "créer" un rôle! C'est aujourd'hui un comédien qui prend la



M. FREDERIC FEBVRE

Cher monsieur.

Elle remonte déjà à une époque lointaine cette insoluble question soins fussent perdus. de savcir la part de collaboration

une opinion qui le rapproche une fois de plus d'Emile Augier.

«Un comédien retire à son rôle antomne et cet hiver, beaucoup l'auteur du «Gendre de M. Poirier» Il est indiscutable qu'un rôle

La discrétion du plan qu'occupe intérêts à l'intérieur et, surtout, un personnage de cette condition, pement d'intensité, de fantaisie dans la composition, dont le spectateur n'a pas le temps de se fati-

Il est plus aisé de concevoir Chopard que de créer Ruy Blas. Aussi Hugo, qui n'était cependant pas prodigue d'éloges, nom-

Lemaître son «collaborateur»! Le mot «créer», à mon sens. serait plus logiquement appliqué lorsqu'il s'agit de l'interprétation a été dur, l'automne sera frucd'œuvres littéraires dans la plus parfaite acception de ce mot. L'artiste peut «créer» ou «incar-

rers, ou «composer» un rôle.

SOUVENIRS de notre récente guerre.

L'AMIRAL CERVERA-

M. Emilio Castillo, président de la Société espagnole de bienfaisance de New York, estallé, d'un auteur, en demeurant au un jour, à Annapolis rendre viplan assigné au personnage qui lui site à l'amiral Cervera et à ses officiers; M. Castillo avait préaest confié, est une sorte de probité de l'interprétation dont le comé-McKinley pour lui demander la De ma longue carrière je conserve, parmi de précieuz témoignages permission d'aller voir l'amiral Cervera et d'autres officiers priamis personnels. M. Long, secré-«A Febvre, à l'incarnation de taire de la marine, auquel la lettre a été transmise, a répondu en accordant la permission de-

mandée. Dans une entrevue avec un journaliste, certain matin, M. Castillo a dit qu'il avait été très bien accueilli par l'amiral Mac Il y a donc à mon avis, et pour Nair, commandant de l'Acadéterminer cette trop longue lettre, mie navale; on lui a accordé l'autorisation de circuler libre-Les artistes qui créent en collaborant, ceux qui incarnent sans ment dans toutes les dépendances de l'école, et on l'a conduit collaborer; et enfin, ceux qui plus modestes, sans autre préoccupajusqu'à l'appartement de l'amiral Cervera, avec lequel il a diné et passé le reste de la journée. De même qu'au lendemain du L'amiral Cervera a exprimé à succès-et M. H. Fouquier est de

M. Castillo son entière satisfaction de la façon dont il était traité. A part le manque de vêtements, l'amiral espagnol a dit qu'il ne lui manquait rien. Le capitaine Eulate et les autres officiers prisonniers ont fait des

déclarations comblables. Le but de la visite de M. Cas tillo à l'amiral Cervera était de mettre des fonds à sa disposition. L'amira a accepté un petit A mesure que se dissipent les prêtet a donné un bon sur une préoccupations de la guerre, nos maison de banque de New-York, laquelle, dit on, a reça un chè-que 50,000 dollars du gouverneter leurs attentions sur leurs affaires intérieures et, pour un ment espagnol pour les officiers Etat comme celui de la Louisia prisonniers. Cet argent sera rene, essentiellement agricole, il mis dans quelques jours, aux n'en est pas de plus sérieuse que prisonniers, à Annapolis. Ces les récoltes. De plus, comme la derniers, dit M. Castillo, s'occuproduction sucrière est notre pent en ce moment de faire une principal soutien et que nous en provision de vêtements et de linavons, en quelque sorte, le mo- ge, et d'améliorer leur situation nopole, aux Etats-Unis, il est matérielle.

tout naturel, qu'une fois revenus L'amiral espagnol a parlé à nos occupations ordinaires, longuement et en détail de la nous nous inquiétions de l'état guerre depuis qu'il avait quitté de cette récolte, la plus impor- l'Espagne jusqu'au combat naval ante de toutes pour nous.

Nos planteurs out fait, depuis commandé à M. Castillo de garplusieurs aunées, pour les dé der le secret, sou intention étant veloppements de cette industrie de ne rien dire qui put être des frais énormes; ils ont prodi- publié, avant la fin de la guerre. gieusement amélioré leurs mé En terminant, l'amiral Cervera a thodes de culture, leurs procédés déclaré qu'il n'avait accordé aude fabrication. Il serait malheu- cune entrevue à des journalistes reux que tant d'argent et tant de depuis son arrivée à Annapolis et que tontes les conversations

parfaite courteisie en émettant dentes. La consommation même, dit que le départ de l'amiral loin de diminuer, n'a fait qu'aug- Cervera et des capitaines de ses menter d'une façon sensible. Le navires détruits, lorsqu'ils ont effrayé tout d'abord, est moins New York sur le croiseur auxilourd qu'on ne le pensait; il n'a liaire Harrard qui devait les «épisodique» peut demontrer plus découragé personne, car tont le conduire aux Etats Unis, a été

Les officiers espagnols ont diné même sort. On pourrait même sur le Harrard et, dans la soirée, aiouter que quelques unes étaient ils ont été rejoints par quelques officiers américains et des attachés navals, qui out causé et! née, généralement favorable à la | fumé avec eux.

La bataille de Santiago.

"J'ai cru pendant longtemps. dit un officier américain qui se trouvait avec les prisonniers qu'il ne serait pas question de combat L'Athénée, s'il le juge utile, acdans les conversations qui s'engageaient avec les Espagnols. Nous avons parlé de la température et d'autres sujets insigniflants, car personne ne semblait ble sur papier écolier, réglé, avec décidé à parler de l'événement, dont tous les officiers réunis avaient les émouvants détails dépasser 25 pages. présents à la mémoire. Finale-

officiers américains avaient rendu hommage à la bravoure de ses équipages. Il a reconnu la grande supériorité des canonniers

américains sur ceux de la flotte espagnole dans la précision du tir, et il a déclaré que cette su-périorité démontrait la nécessité d'exercer continuellement les marins au tir au canon. A plulablement écrit au président sieurs reprises, l'amiral Cervera a dit : "Nous avons été assaillis par une pluie de projectiles et réduits à l'impuissance en un men sonniers, dont plusieurs sont ses de temps. Ses officiers et lui, a dit l'amiral espagnol, out été traités avec la plus grande courtoisie et beaucoup de considéra-

On dit que l'amiral Cervera a fait allusion à la lâcheté des Cubains, qui ont tiré sur ses hommes, peudant qu'ils se débattaient dans l'eau pour tâcher de gagner la côte, et qu'il a spécialement remercié l'amiral Sampson d'avoir ordonné par signaux au Gloucester de mettre fin à cet- ne seront rendus. te fusillade et de débarquer des soldats d'infanterie de marine, afin de protéger les marins espa-

La population de la Suède-

D'après les renseignements officiels publiés récemment, la population de la Suède était, à la fin de 1897, de 5,009,632 habitants, ce qui constitue une augmentation de 47.064 habitants. relativement à l'année précé-

Il y a, à Stockholm, 288.602 nabitants, à Gœteborg, 120,552.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Nous ne pouvons que constater le auccès toujours grandissant de Mile Franko. Hier, elle a exécuté avec beaucoup de virtuosité la "Fantaisie-Caprice" de Vieuxtemps et "Simple Aveu", de Thomé.

L'orchestre Borgès s'est aussi distingué, hier. On a beaucoup applaudi une grande marche triomphale: Flag of our Heroes.

Outre les sœurs Mendoza, les deux fameuses trapèzistes et les danses de Pepitta et Rositta, il y a l'attraction irrésistible des concerts Bellstedt, aussi remarquable par Il a couru, à ce sujet, des bruits dont il a été question dans les leur composition que par leurs exécutions. Citons, pour hier soir, un joli selo de piston, par Herman Bellstedt.

Athénée Louisianais.

最高的基 ·一口相称的 CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrite seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui siane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possiune marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas Chaque manuscrit sera remia

ment l'amiral Cervera a, lui-pans nom d'autour, mais portan même, abordé ce sujet, en faisant une épigraphe ou devise qui sera remarquer combien ses officiers et reproduite sur une enveloppe calui étaient fiers de la façon dont les chetée, dans laquelle l'auteur aura

écrit son nom et son adresse, Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les condi-

tions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar-

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du

programme. Les manuscrits dans aucun cas

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou-

Les manuscrits seront adressé au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Bus. Rouen,

P. O. Box 725.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quetidienne.

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

EDITION QUETIDIENNE

Pour les Etats. Unie, port compris :

\$15.15..Vn an | \$7.55...6 mais | \$3.90..2 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Liste-Unie, port comprie \$3.00.. Un an : \$1,50..6 mois : \$1.00..4 me

Pour le Mezique, le Canada et l'Etrange \$4.05.. Un an | \$2.05..6 mois | \$1.25..4 min Les abonnements partent du les et du 15 de

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise édition quotidienne, nes abonnés y ent dreit. Les personnes qui venient s'y ab

per MANDATS-POSTAUX es 1 PAITES SUR EXPRESS.

beaucoup sur ta belle-mère.

me le disais tout à l'heure.

les deux mots.

tance.

que.

James eut un sourire ironique.

-Oui, beaucoup, beaucoup,

-Elle ne t'aime pas, toi-mê-

-C'est précisément parce que

nous nous détestons l'une et

l'autre qu'elle s'empressera de

-E'éna, tu deviens énigmati-

-Il est pourtant bien facile

de comprendre que le plus vif

désir de la Parisienne étant de

se débarrasser de moi, qu'elle ne

peut souffrir sous ses yeux, elie-

sera enchantée que je lui en don-

ne le moyen, puisque, mariée,

York, pendant qu'elle sera dans

son cher pays de France. Un

-Tu feras bien, dit vivement

quer les choses.

nous restons tous deux à New

nous servir en cette circons-

répéta Eléna en appuyant sur

père.

Elle secoua la tête.

-Oui, répondit elle, j'étais autrefois de la famille, maintenant yeux. je n'en suis plus; je suis moins considérée que le dernier des domestiques; aux yeux de madame, je ne suis rien. Oh! je sais bien qu'elle me déteste; je la comme nous serions heureux de cœur répondaient aux batte en plus embarrassé. gêne; aussi quel plaisir pour elle vivre l'un pour l'autre, de vivre ments du mien et si ton âme et si, d'une manière ou d'une autre, pour nous aimer! Y aurait-il la mienne ne faisaient qu'une suis trop jeune, hasarda-t-il. elle pouvait se débarrasser de au monde un bonheur compara l'seule âme, tu n'hésiterais pas à moi l

-Depuis quelque temps, Eléna, ton caractère s'est joliment ler en France? Ah! leur fameux dans tes bras, et dans l'ivresse peine ton âge, aigri; tu te plais à tout exagé- paradis, là-bas, ne vaut pas celui d'une commune étreinte, nous

Elle ne répondit pas et il y elle regarda fixement le jeune homme.

voulsis.... Elle s'arrêta, hésitante. -Si je voulais, quoi interro-

-Eh bien! nous resterons tout ce que tu voudras! tous deux à New-York.

-Singulière proposition! -James, mon cher James, par respect pour la mémoire de ta restait silencieux: mère et aussi par respect pour moi, tu n'as pas voulu faire ta maltresse de ton amie d'enfance, quand dans un moment d'oubli et d'égarement je me serais donnée à toi.... Ah! tu as eu raison, et je te remercie de ne pas rien à dire. avoir subi un entraînement que tu aurais à te reprocher et dont loureux, refuserais-tu de m'épou je gémirais. Mais si je ne suis ser? pas ta maîtresse, je puis être ta j

femme.

-Ma femme! s'exclama-t-il. -Oui, James, ta femme, répondit-elle avec une émotion parfaitement simululée; vois moi! Si les battements de ton! Le jeune homme était de plus porterait de les voir tous s'en al- femme!" Et tu me prendrais ment Eléna, M. Barruett avait à mon cher James, je ne puis être de nos fiançailles!.... out un silence pendant lequel heureuse sans toi, et pour vivre ton amour. Oh! comme je sau son autorité. -Ah! James, fit-elle, si tu rai t'aimer aussi, moi, et comme

femme et ta multresse; je serai Elle s'arrêta essonfflée, la poitrine haletante.

Vayant que le jeune homme -Eh bien, tu ne dis rien, tu ne me réponds pas? Il était dans un état d'agita-

-James, fit-elle d'un ton dou-

-Je ne dis pas cela, Eléna.

The same of the sa

tion impossible à décrire. -Je suis troublé à ce point, balbutia-t-il que je ne trouve

Le jeune homme sursauta, et se de l'embarras dans lequel tu menter la fortune de ses fils; n'a- vee avaient produit un effet opil passa comme un nuage sur ses es pour me répondre? Me suis je t-il pas déjà prouvé qu'il consi-

mes pas ? -Si, si, je t'aime! —Tu oublies qu'il y a mon

j'ai besoin de ta tendresse, de père, Eléna, et que je suis sous ment à Eléna qu'il ne voulait pas

-Ah! oui, il y a ton père, fitje te serai devouée! Ton amie elle d'un ton plein d'amertume, se", crois tu qu'il s'opposerait à notre union?

-Je le crois. bégaya-t-il.

Une lueur sombre s'alluma au

-Quelles seraient ses raisons! lui inspirait upe instinctive terrépliqua-t-elle avec aigreur; me reur. reprocherait-il d'avoir eu pour père un misérable? Est-ce que responsable de celui qui a fait de afin de s'emparer de lui et de l'ama mère une martyre! Il est vrai que je suis sans fortune, ment échoné dans ses tentatives mais je connais assez M. Bar. ruett pour savoir qu'il ne recher-

trompée ? Est ce que tu ne m'ai-, dérait une dot comme rien, puisque lui-même a épousé une jeune fille, comme moi orpheline et -Oh! pas comme je t'aime, sans fortune?

-Mon père trouvera que je -Mais quand il a épousé sa ble au nôtre! Que nous im me dire: "Eléna, tu seras ma première femme, riposta vive couverte.

James était attiré dans ses que nous aurions ici. James, échangerions les baisers d'amour derniers retranchements et ne en vrai Yankee qu'il était, il lui Il n'osait pas déclarer nette-

plus l'avoir pour femme qu'il n'a-

vait voulu l'avoir pour maîtresse. Il n'avait jamais eu à se plaind'enfance, la petite Elena d'au- mais si tu lui disais: "J'aime dre de la jeune fille, qui avait trefois, sera en même temps ta Eléna, donne la moi pour épou- toujours été avec lui d'une amabilité excessive; il ne soupçonnait pas ses calculs ambitieux et encore moins ses sentiments mauvais et sa perversité; cepen- pas ce qui se passait en lui, elle faire, et tu verras, je me charge fond des yeux noirs de la créole. dant il se défiait d'elle et elle sentait qu'une fois encore il allait de tout. Vois-tu j'ai des James.

> Aussi la créole après avoir cherché par tous les moyens à faire e puis être, en aucune façen, naître chez James des tentations voir à samerci, avait-elle piteusede séduction. Ce qu'elle avait fait pour subjuger le jeune homme,

posé à celui qu'elle avait espéré. Au tieu d'attirer James, elle l'a-

vait éloigné. Elle était pourtant bien séduisante et bien capable d'éveiller des passions, la belle créole, quand ses cheveux dénoués tombaient sur ses épaules et que, sans pudeur, elle montrait sa poitrine presque entièrement dé-

Si James avait su résister aux regards langoureux d'Eléna et à ses poses provocantes, c'est que. savait réellement pas que dire. répugnait de la voir sortir de la réserve imposée à son sexe et la. qu'il s'effarouchait de son impu-

> Un assez long silence avait succédé aux dernières paroles de la créole.

lui échapper. Mais elle n'était pas femme à renoucer à ses projets, et étant donnés son caractère audacieux et sa duplicité, elle ne g'effrayait pas des diffiheurter. Sachant qu'elle ne pou- d'ailleurs fort incrédule. vait plus s'attaquer au fils aiué de son bienfaitenr, lequel, d'ail- naître c'est mon secret et il m'est leurs, lui avait fait comprendre utile de le garder. chera pas une dot pour te ma l'obliger à sortir de sa prudente qu'elle n'avait rien à espérer de rier; d'ailleurs il est assez riche réserve, toutes ses excitations, lui, elle s'était, nous le savons,

-Mais que veux-tu que je pen- pour n'avoir nul besoin d'aug- | toutes ses | manœuvres suggesti- | rejetée sur James ; c'était de Ja- | que, pour amener ton père à voumes qu'elle voulait s'emparer loir notre mariage, je compts comme d'une proie.

Elle se leva, s'approcha du jeune homme, et lui mettant la main sur l'épaule: -Voyons, James, lui dit-elle, crois-tu sérieusement que ton

père s'opposerait à notre mariage? -Sérieusement, je le crois, Eléna.

-Eh bien, moi, je crois que tu te trompes. -Ecoute donc, James, si ton père te disait : "Je désire que tu épouses Eléna" que ferais tu! -Mon père ne me dira pas ce-

-Mais admets qu'il te le dise. -Alors je ferals selon le désir de mon père, répondit-il inconsi-

dérément. -Ah! ah! to ne dirais pas Pendant ce temps, elle avait non! Et bien, James, non seuleréfléchi. Elle voyait bien que le ment ton père consentira à notre jeune homme était dans un cruel mariage, mais sera heureux de pendant, je ne veux pas brusembarras, et si elle ne devinait nous voir mariés. Laisse moi

moyens.... -Ah! tu as des moyens ? -Excellents, James, excel-

lents!

-Peux-tu me les faire connaitcultés auxquelles elle pourrait se re demanda le jeune homme,

A continuer!

e demanda le jeune homme, l'ailleurs fort incrédule.

—Non, tu ne dois pas les consaître c'est mon secret et il m'est atile de le garder.

—Ah!

—Ce que je peux te dire, c'est

Mrs. Wiselew's Soothing Sy